

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## A NOS ABONNÉS

A l'occasion du deux-centième anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie (17 juin 1689), un mouvement général se produit pour engager les chefs de familles à faire une consécration solennelle au divin Cœur de Jésus. Une belle image en chromographie, avec inscription (6 pouces sur 9), a été éditée pour être conservée dans les familles pieuses en souvenir de cette consécration.

Nous avons un certain nombre de ces images, que nous serons heureux d'offrir gratuitement à ceux qui nous en feront la demande, en nous envoyant 2 ou 3 centimes en timbres-poste, pour couvrir les frais d'expédition (port et emballage).

## LE SACRIFICE

DANS

LE DOGME CATHOLIQUE

ET DANS

LA VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'abbé G. M. Buathier

CURÉ DE HUILLAS

TROISIÈME ÉDITION

1 beau vol. in-8° de 500 pages. Prix :

CHAPITRE X

Le Sacrifice et le Sacré-Cœur

I

Une question se pose maintenant, ou plutôt elle s'est posée d'elle-même dès la première page de cette étude, mais l'heure est venue d'y répondre.

Des splendeurs du ciel, le Verbe s'est abaissé aux anéantissements de l'Incarnation ; de l'Incarnation, il est descendu aux abîmes de la mort, et de la mort il s'est enseveli dans le blanc linceul de l'Eucharistie. Tels sont les faits : l'histoire n'en raconte pas de plus grands, les âmes n'en connaissent pas de plus adorables. Mais chaque fois que la raison se prend à les méditer, elle voit se dresser devant elle, pressant et difficile, le problème qui nous occupe : Pourquoi tant d'humiliations dans l'héritage d'un Dieu ? Pourquoi cette humanité jetée comme un haillon sur les gloires éternelles ? Pourquoi ces douleurs auxquelles nulle agonie n'est comparable ? Pourquoi ce sang et cette croix ? Pourquoi cette mort sur un gibet de honte ? Pourquoi ce rôle de victime prolongé sans fin ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Sans doute une première réponse nous est faite par le Credo : " *Propter nos homines et propter nostram salutem.* " Oui, c'est pour nous, hommes, c'est pour notre salut que se sont accomplis ces grands mystères : l'Incarnation à Nazareth, la Rédemption au Calvaire, l'Eucharistie partout. Mais cette réponse, bien qu'elle découvre à nos regards un premier et bel horizon, et qu'elle en laisse entrevoir un second plus radieux encore et plus vaste, cette réponse est cependant insuffisante ; elle a quelque chose d'incomplet, puisqu'elle provoque aussitôt une nouvelle question. Dieu est mort pour nous sauver, c'est vrai, et de plus c'est ineffablement bon ; mais pourquoi a-t-il voulu nous sauver ? Pourquoi l'a-t-il voulu à ce prix ? Quelle est la force intime qui l'a poussé à cet excès, et poussé si puissamment qu'il avait hâte de recevoir son baptême de sang, et que la croix fut comme un soulagement à la violence de ses désirs ? Encore une fois, quelle est donc la raison suprême du divin sacrifice ? A quelle source mystérieuse remonte ce fleuve de salut ?

Source mystérieuse en effet, profonde autant que pure, et qui jaillit du sein même de Dieu ; elle porte un nom pure, profond, et mystérieux comme elle : on l'appelle l'Amour. " Il m'a aimé, dit saint Paul, et il s'est livré pour moi. " Voilà le mot qui éclaire tout. Aimer et se livrer ! deux mouvements qui n'en font qu'un, tant le premier nécessite le second, l'amour n'ayant de repos qu'il ne se soit donné. Le Verbe donc, nous ayant aimés, s'est livré à notre humanité et à toutes ses détresses, livré à la mort et à toutes ses horreurs, livré à la prison du tabernacle et à toutes ses solitudes, et cela pour nous, sans réserve et sans retour. Retour et réserve, l'amour ne connaît point ces défaillances. N'est-il pas " ce qui enlève le plus l'être à lui-même, ce qui l'aliène tout entier ? Qui aime ne se tient plus et ne se garde plus. " Et c'est pourquoi le Fils de Dieu n'a pu ni se garder ni se contenir, il s'est donné dans la mesure de son amour, jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'infini, *in finem dilexi.* Le Cœur de Jésus est donc bien réellement la source de son sacrifice, et son sacrifice ne s'explique que par son amour.

II

L'amour explique tout, mais qui expliquera l'amour ? Ah ! nous pensions être au bout de la difficulté, nous pensions avoir trouvé la solution intégrale du problème, détrompons-nous. Les questions où Dieu est en cause ressemblent à des abîmes sans fond : plus on les scrute, plus on y découvre d'infini.

Jésus, disions-nous, est mort pour nous sauver et nous ajoutions : s'il nous a sauvés, c'est par amour. Mais qui révélera pourquoi il nous aime ? La beauté seule sollicite l'être au point de le captiver. Qu'a-t-il donc vu de beau en nous ? Qu'y a-t-il donc découvert d'aimable et d'attrayant ? Un reflet de la divinité ? Quelques traces de la main créatrice ? Oui, sans doute, mais un reflet terni, des traces effacées, misérables vestiges d'une splendeur disparue. Pécheurs, nous étions laids, car le péché a tout déformé dans l'âme humaine ; de plus, nous étions ses ennemis, en révolte incessante. Comment s'éprendre de telles créatures ?

Dira-t-on que le Christ nous a aimés à cause de Dieu, afin d'accroître par notre salut, fruit de son amour, la gloire de la Trinité ? Cela est vrai assurément. Dieu est le terme nécessaire de toutes les actions de Jésus comme de toutes les nôtres : ainsi l'exige l'ordre éternel auquel adhère éminemment le Verbe incarné. Mais l'objection n'en est pas plus solide, car la gloire divine aurait été procurée par le châtiement des coupables autant que par leur salut ; l'enfer, aussi bien que le ciel, proclame les infimes perfectionnés. La question reste donc entière : Jésus-Christ nous a aimés d'un amour étrange, passionné, inexprimable ; pourquoi ?

Nul ne le peut dire, car nul ne le sait. C'est là le mystère par excellence, le plus impénétrable de tous ceux qu'ont engendrés les relations de Dieu avec l'homme, le plus universel, l'unique même, puisque tous les autres en découlent. L'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la grâce, la prédestination, la justification, la gloire..... mystères sans doute, mais mystères de cœur ! Strophes successives du même poème, mais du poème de l'amour éternel ! Si l'on en veut trouver l'inspiration créatrice, il faut remonter jusqu'à ces régions inaccessibles où se centralise la vie intime de Dieu, et pour en bien entendre l'harmonie, il faudrait connaître dans toute son étendue ce que saint Paul appelle " la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur " de la charité du Christ. Mais l'Apôtre a soin de nous en avertir : " Cette charité surpasse toute science ; " ici-bas, elle ne se laisse pleinement saisir ni dans sa cause, ni dans son intensité, nos yeux mortels ne pouvant pénétrer si avant ; nous devons y croire cependant sous peine de ne croire à rien, parce qu'elle crée, résume et illumine tout le dogme catholique. Sans la foi à l'amour, le Credo briserait l'âme, tant il serait incroyable. Avec l'amour, au contraire, chaque mystère se conçoit, comme se conçoit le mouvement quand on connaît le moteur. Demandez aux

puissantes machines de l'industrie le secret de leur force, elles vous montreront les brasiers cachés dans leurs flancs ; demandez au catholicisme le secret de sa doctrine et de sa vitalité, il vous montrera le feu brûlant du Cœur de son Dieu. Nous donc, frères du Disciple bien aimé, nous avons comme lui " foi à l'amour, et dès lors, si dans le tissu de nos croyances tout nous ravit, rien ne nous étouffe, ni Bethléem, ni Nazareth, ni le Calvaire, ni l'autel, ni le tabernacle, pas plus le sacrifice infini de notre Victime que les infinies délicatesses de notre Hostie. Nous disons : Dieu nous a aimés ! et nous croyons. *Credidimus caritati !*

Le fond de notre religion est donc l'Amour. Vérité suave et qui provoque une reconnaissance sans fin quand on songe que la crainte est la base de tous les autres cultes. Les païens tremblaient devant leurs idoles, tant qu'ils ne les méprisaient pas. Les Juifs n'ont jamais oublié les foudres du Sinai, et si la bonté de Dieu ne leur est pas inconnue, ils se rappellent plus volontiers sa colère. Même au sein du christianisme, toutes les sectes dissidentes ajoutent à la crainte ce qu'elles ravissent à l'amour, et chaque hérésie, d'Arius à Jansénius, en passant par Luther et Calvin, a pour origine un larcin doctrinal fait au Cœur de Jésus. Seul, le catholicisme place le centre de la religion dans ce Cœur sacré ; seul, il a la gloire de professer que ce Cœur n'est pas seulement un signe extérieur, un symbole commémoratif de l'Amour du Verbe incarné, mais qu'il en est encore un organe.

C'est qu'en effet ce Cœur de chair a en très réellement pour nous des battements pressés ; pour nous, il a subi l'impression de toutes les passions généreuses ; on l'a vu tout à tour ému, agité, trouble, angoissé, fremissant à la pensée de nos âmes ; il a laissé enfin couler sur elles tout le sang dont il était le réservoir vivifiant. " Nous pourrions être tentés de ne voir que l'auteur infini d'un Dieu dans les bienfaits qui nous sauvent de la mort éternelle et nous communiquent, jusqu'à la plénitude, la vie surnaturelle ; l'Eglise nous apprend qu'il y a là encore l'amour d'un homme, que cet amour fut le plus grand des actes que puisse produire une volonté humaine, et aussi la plus forte, la plus pure, la plus sainte des passions qui puissent agiter un cœur de chair et lui arracher le don précieux du sang. Non, mon Sauveur, non, l'amour immense, tendre, généreux, que vous avez dépensé pour nous ne s'est pas concentré en votre divinité ni même en votre sainte âme ; il a retenti jusqu'en votre cœur de chair, et a pris dans ce cœur de chair le fleuve de la Rédemption. Vous avez raison de dire en nous le montrant : Voilà ce Cœur qui tant aimé les hommes. "

III

La dévotion au Sacré-Cœur est donc, sans conteste, une dévotion *fondamentale* dont les racines plongent aux profondeurs du dogme, et dont la sève vivifie toutes les branches de la piété.